

# HELP INDIA TRUST

Handicap, Evaluation, Liberty, Participation

## EN DIRECT DE KAVALI



**H.E.L.P. INDIA TRUST**  
Reg. No 33 / 2006  
Opp. R.S.R. Kalyana Mandapam  
Dr. No. 10-15-43V, Santhi Nagar  
Trunk Road, **KAVALI** - 524201  
S.P.S.R. Nellore Dist. A.P.  
**SOUTH INDIA**  
Tel. 00 91 8626 243 170  
Cel 00 91 9394808255

N° 23  
SEPTEMBRE 2020



[www.help-kavali.org](http://www.help-kavali.org)

[amage@club-internet.fr](mailto:amage@club-internet.fr)  
[helpkavali@yahoo.co.in](mailto:helpkavali@yahoo.co.in)



**HELP INDIA**  
**FONDS DE DOTATION**  
21 Rue Alibert  
12200  
**VILLEFRANCHE DE ROUERQUE**  
**FRANCE**  
Tel. 06 20 08 94 83

### LE MOT DE SAMBU

(traduit de l'anglais par Catherine Mâge)



#### #MIGRANTS

Je suis très triste de ces situations, chaque nation devrait penser à ces souffrances de personnes. Parmi ces migrants, il y a des talents, des enfants, des femmes.

Nous devrions les aider, nous ne devons pas ignorer ces personnes. La première fois que j'ai vu des photos de ces informations, c'est par André.

Quand j'ai vu les enfants, les femmes enceintes, les personnes âgées... qui arrivaient sur des bateaux de fortune... la mort au milieu de la mer... Je m'imagine, avec ma famille dans ce bateau... C'est horrible, une situation insupportable pour moi.

Je me sens impuissant. Si quelqu'un a le privilège de les aider, qu'il le fasse ! Nous devrions comparer avec notre famille...

Ce que nous sentons, c'est qu'il faut accourir pour leur venir en aide. Je sais ce qu'André ressent face à cette situation, la douleur qu'il ressent... Il veut aider ces gens mais il n'a pas le bon système pour les aider comme H.E.L.P. India Kavali. André aide un migrant, Sékou, il lui a donné son amour, sa confiance et son soutien financier. Maintenant qu'il a trouvé une formation, ce garçon prend son autonomie. N'importe quel pays peut donner à un employé un salaire, un petit abri.

Nous pouvons faire deux choses, montrer notre humanité et utiliser leur talent pour notre nation. Aidez les autres, ne détruisez pas les autres. C'est l'essence même de l'épopée du Maha Barata récitée dans 106 000 vers. La Bible, la Bagavad-Gita, le Coran, tous les livres disent : «Sois Bon et fais le Bien».



**Sambu avait rencontré Sekou lors de son séjour à Villefranche-de-Rouergue à l'occasion de l'exposition de juin 2019.**

#### #VIH

En cas de coronavirus, les patients VIH reçoivent trois mois de traitement en une seule fois. Le gouvernement a mis en place des volontaires pour distribuer les médicaments à leur domicile. Au regard du VIH, le traitement ARV est disponible même en 3<sup>ème</sup> ligne. La plupart des patients le reçoivent à Kavali, Kandukur... et

suite page 2

dans les hôpitaux les plus proches des villageois. Si le patient est absent, le conseiller du centre ARV lui téléphone directement pour lui rappeler de venir le chercher. Le gouvernement donne à chaque patient 1.000 roupies pour ses déplacements et sa nourriture. Dans les villages, le Panchayat (Maire) leur fournit également une aide. Le traitement ARV est donné aussitôt après détection du VIH positif. Le fait de le commencer immédiatement permet aux gens de se rétablir et de continuer à gagner leur vie. Psychologiquement, les patients séropositifs sont prêts à vivre avec le VIH.

### #Coronavirus

En Andhra Pradesh, la moyenne est de 9 000 cas par jour mais le taux de mortalité baisse. Les gens se rétablissent bien. Kavali compte également davantage de cas, surtout chez les commerçants.

Près de notre Blue Building, se trouve un quartier d'une centaine de maisons où travaillent des hommes d'affaires. Personne n'en parle mais, un jour, le laboratoire mobile gouvernemental est venu faire des tests Corona et a détecté 40 personnes.

Les gens se soignent en secret à la maison. Un ou deux médecins organisent leur traitement à leur domicile. Les gens se taisent et, s'il y a des morts, ils sont enterrés en silence.

Pour les mariages et les enterrements, 50 personnes sont autorisées. Certains préfèrent ne pas y assister. Dans les villages de pêcheurs, les villageois qui sortent payent une amende. Certains villages font payer 50 roupies d'amende si l'on sort sans masque. D'autres fabriquent des clôtures pour empêcher toute entrée.

À Kavali, certaines rues sont bloquées pour entrer et sortir. Les commerces ouvrent de 6 h à 11 h, puis ferment totalement.

Le 2 septembre, on a connu la sortie du confinement, ce sera en octobre pour les écoles. La prévention consiste à renforcer l'immunité, sans équilibre acide/alcalin dans le corps, nous ne pouvons la renforcer. L'utilisation de désinfectants et de savon chimiques affecte le système immunitaire. Il faut maintenir les distances de personne à personne.

KAP (Connaissance - Attitude - Pratique)... toutes ces mesures prendront du temps.

OM.

Sambu

## Inde #Coronavirus et #VIH-Sida

Dans le journal Le Monde du 9 septembre 2020 paraissait un article dont le titre était le suivant : «*Coronavirus : en Inde, l'épidémie semble hors de contrôle*».

J'ai réagi en laissant sur les réseaux sociaux le commentaire suivant :

*« En Inde, le réel morbide est toujours nié pour laisser place à une résilience qui prend place aux défaillances humaines engendrées par un laisser faire d'origine culturelle. Le déni des drames, des souffrances et de la mort est une constante de la vie indienne. Combien de milliers de morts seront tus par le silence naturellement protecteur et destructeur ? »*

Je mets ces quelques mots à la suite du propos de mon ami Sambu. Il a vécu le drame de l'épidémie de la lèpre, de la tuberculose et, avec moi durant près de 15 ans, le drame du VIH SIDA, sans compter tout le reste. Pourtant, ses propos sur le Covid-19 comme sur le VIH, restent très tempérés, comme seuls les Indiens savent le faire face aux drames qui sont légions autour d'eux. Alors on se protège de la Vérité et du Réel pour tenir le coup. À mon sens, ce faisant,



### **La pandémie du Covid-19 va causer des ravages en Inde.**

la chaîne des réactions humaines pouvant aider et sauver fait défaut. Le Covid-19 fera des milliers et des milliers de morts en Inde et certains ne seront même pas signalés, ni déclarés, d'autant plus que, dans beaucoup de campagnes, des naissances n'ont même pas été enregistrées.

L'économie défaillante et les services

de santé vont faire payer aux défavorisés un très, très lourd tribut qui restera dans le « non dit » qui arrange tout le monde.

Le plus grave, à mon sens, étant que les pays qui ont et sont dans le déni qui tue le resteront une fois de plus, comme pour le fait #Migrant.

**André Mâge**



# Après l'incendie du camp de Lesbos

## La honte de l'Europe

Ce numéro un peu spécial d'«*En Direct de Kavali*» consacré au drame des migrants, dont j'ai entrepris la rédaction il y a quelques semaines déjà, coïncide malheureusement avec l'actualité puisqu'entre-temps (c'était le 9 septembre), près de 13.000 migrants du camp de Moria, sur l'île de Lesbos, ont tout perdu dans le gigantesque incendie qui a détruit leur « refuge » de fortune.

D'aucuns diront qu'ils n'ont pas perdu grand-chose puisqu'ils n'avaient plus rien. Mais je pense qu'en plus, ils viennent de perdre aussi leur dignité, ou ce qu'il en restait, vu le traitement qui leur est accordé après ce nouveau drame humain.

La situation est plus dramatique que jamais pour les malheureux qui étaient parqués dans le plus grand camp de réfugiés de Grèce dans des conditions dénoncées depuis longtemps par les ONG. Jean Ziegler, le conseiller du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, a déploré ces conditions inhumaines des migrants, en violation des principes les plus élémentaires des droits de l'homme. Le droit d'asile est nié par l'impossibilité même dans laquelle se trouve la plupart des réfugiés de déposer leurs demandes : le droit à l'alimentation, quand la nourriture distribuée est notoirement avariée, le droit à la dignité quand les rats colonisent les montagnes d'immondices entourant le camp, quand les poux infestent les conteneurs dans lequel les familles doivent s'entasser, les droits de l'enfant quand la promiscuité livre les plus vulnérables aux violences sexuelles et les prive de tout accès à l'éducation.

Jean Ziegler a ainsi dénoncé « la honte de l'Europe », il s'indigne, il alerte, il exige. Mais ce ne sont là que des mots. Quand est-ce que les peuples européens vont enfin assurer leurs responsabilités ? Voilà maintenant plus d'une décennie que le drame des migrants a commencé, qu'il est à notre porte. Qu'avons-nous fait pour cela à part refuser notre aide ?

Comme je l'ai déjà dit, j'ai eu le triste privilège de « visiter » ce camp de Lesbos en 2016. J'avais souhaité aller voir « sur place » ce que j'avais lu et entendu, j'ai constaté ce que je pressentais.

Devant ce drame humanitaire sans précédent depuis la deuxième guerre mondiale, la démission humaine des peuples et des gouvernements européens est scandaleuse. Tout ce que j'ai vu, tout ce que je vois encore aujourd'hui, me confirme que nous sommes dans une démarche qui n'a rien à voir avec l'humanisme. Nous sommes dans l'ère du « sauve qui peut » et du « chacun pour soi », pourvu que nos petits intérêts soient préservés. Ce n'est pas ainsi que nous pourrions laisser un monde de paix et de joie à nos enfants.

Tout cela se passe pourtant à moins de trois heures d'avion de chez nous. Comment pouvons-nous ainsi fermer les yeux ? C'est bien du sort d'êtres humains qu'il s'agit, d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne demandent rien d'autre que vivre, en bénéficiant des mêmes droits à la liberté que nous. L'inaction de la France et de l'Europe est une erreur MAJEURE, une erreur historique. Nous le paierons au prix fort, surtout les générations à venir. On ne peut pas ne pas subir les conséquences d'avoir abandonné et de ne pas avoir prêté assistance à tous ces peuples martyrs et en danger, parqués



**L'horreur dans le camp de Lesbos au moment de l'incendie...**

dans de véritables « camps de concentration » et aux des conditions de vie, ou de survie, contraires à toutes les conventions internationales.

Aux dernières nouvelles, dix pays de l'Union européenne vont accueillir quelque 400 migrants mineurs non accompagnés, évacués de l'île de Lesbos suite à l'incendie du 9 septembre. Ainsi, l'Allemagne et la France prendraient en charge chacune entre 100 et 150 de ces enfants... Est-ce ainsi, avec des « mesurette », que nous comptons tirer un trait sur le drame qui se noue ? Cela revient à vouloir vider un océan à la petite cuillère ou mettre un pansement sur une jambe de bois...

Sans parler de la « guerre » entre le président turc Erdogan et l'Europe à propos des accords migrants, à coup de milliards d'euros qui, si la situation perdure, pourrait voir une partie du territoire implorer sous une forme ou sous une autre.

Je ne me reconnais pas dans cette Europe, pas plus que dans mon pays où la majorité de mes concitoyens se prononcent très largement contre l'admission de migrants en France afin de préserver leur tranquillité et leurs avoirs.

N'oublions jamais que notre terre est petite et que, depuis trente ans, nous, les pays riches, exploitons et pillons toutes les ressources à notre seul profit. Et nous voudrions n'accorder que les miettes aux autres...

Il arrivera un temps où tout le monde devra recevoir son dû et pas seulement les 20% de privilégiés que nous sommes et qui prenons, pour nous seuls, les 80% de richesses de la planète. Alors sachons donner, partager, en toute liberté. Sinon, nous provoquerons le pire pour avoir voulu garder pour nous ce qui était à partager.

Nous avons une occasion magnifique de montrer notre humanité et de renforcer l'Union européenne face à un drame humain. Le repli sur soi a toujours été un signe de dégénérescence qui ne peut qu'aggraver et hypothéquer l'avenir des générations futures.

Un sursaut et une prise de conscience sont ils encore possibles ? J'en n'en suis pas certain.

**André Mâge**

*« Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire » - Albert EINSTEIN.*



# De la notion d'hospitalité

«Hospitalité...» - **Définition** : «l'action de recevoir chez soi l'étranger qui se présente». Le geste d'hospitalité n'est donc ni aisé, ni spontané, et requiert un effort car il recèle un danger et une menace. L'arrivée des étrangers provoque un télescopage de cultures différentes mais aussi une ouverture sur le monde.

Valeur absolue, vertu pratiquée depuis la nuit des temps, cette notion est-elle en train de désertir nos sociétés ?

Les mouvements du monde devraient nous interpeller mais, comme la pointe visible d'un iceberg impensable, ils ne font qu'effleurer nos consciences endormies. Pourtant, certains ciblent avec réalisme les conséquences cruelles d'une telle indifférence. Nous vivons sur une planète qui se réduit, plus que jamais interdépendants les uns des autres, les uns consommant sans discernement ses espaces, ses richesses, les autres se contentant des restes. Gaspillage et gâchis matériel et humain n'honorent pas notre espèce encore protégée et qui tient à le rester. L'envie de conserver ses avantages signe à quel point l'homme d'ici est gâté. L'hyper connexion pourrait nous éclairer et nous aider, nous pousser, nous forcer à façonner de nouvelles façons de cohabiter. Eh bien non ! Après nous le déluge ! Ne pas tenir compte de toutes les informations accessibles à tous et partout est une forme de déni dangereux et criminel qu'il faut absolument faire céder et d'urgence. La souplesse qui nous est demandée pour répondre aux urgences de chaque jour ne doit pas se transformer en rigidité meurtrière, ses conséquences seront irréversibles et n'épargneront personne.



Qu'attend l'homme pour se mettre debout et regarder les effets de sa non-implication dans ce qui lui arrive ? S'il est assez humain, ne peut-il prévoir qu'il concourt, s'il ne se bouge pas, aux maux de la société ?

Ce que H.E.L.P. nous a enseigné, c'est que tout essai s'accompagne d'effets secondaires, sources d'ajustements vitaux.

**Catherine Mâge**  
10/09/20



Ce kalamkari a été réalisé en 2017 à Kavali par les femmes de HKKK, dans le but de l'offrir à une association française avec laquelle nous avons coopéré au milieu des années 2010. Nous avons remis une première somme de 5.000 € puis, pendant toute l'année 2019, nous avons financé l'hébergement d'une famille ukrainienne avec deux enfants pour une somme d'environ 8.000 €.

En 2020, j'ai décidé d'arrêter de travailler avec cette ONG, pourquoi ? En janvier 2012, j'ai rédigé et envoyé un texte intitulé « L'entreprise humanitaire : une utopie ? » : j'ai souvent expliqué ma pensée sur les limites du bénévolat. Je ne pouvais continuer d'assister à de telles

pertes d'énergies et de temps en luttes intérieures entre les protagonistes. Se battre pour une telle cause implique d'être au plus près possible de l'altruisme et avec un esprit réel d'entreprise.

En 2019, alors que Sambu et Sridevi étaient à Villefranche-de-Rouergue, nous avons demandé à cet organisme de venir saluer celle et celui qui représentaient en France, celles et ceux qui travaillaient pour fournir les fonds afin d'héberger cette famille. Que des gens dans la misère soignent et en aident d'autres, c'est vraiment «Impossible As Possible» et une espérance pour le monde. Malgré nos demandes répétées, nous n'avons pu

rencontrer cette famille. Je suis certain que cela aurait été un pas de géant vers une humanité meilleure, nous l'avons vécu tant de fois à Kavali. Il y a encore tant et tant à faire pour que les pays occidentaux comprennent qu'aider et aimer est un énorme travail sur soi-même.

Méditons ensemble :

« Nous qui dénonçons les ressorts agressifs cachés sous toutes les activités philanthropiques »

**Jacques Lacan, Ecrits - page 106 - Nouvelle Editions Essais**

**André Mâge**



**M**ilieu des années de 2000 à 2020 : je me trouve quasiment en permanence en Inde et je suis l'actualité internationale depuis Kavali. Les moyens techniques sophistiqués permettent des miracles d'informations si on veut s'en donner les moyens, ce dont je ne me suis pas privé.

Il est un paradoxe que je ne peux m'empêcher de souligner. En 2011, alors que je suis très engagé, je suis hyper actif sur le fait de m'informer et d'informer. Tous les matins, je passe au moins une heure, sinon plus, à épilucher la presse et à répondre à mes courriers. Je constate qu'à plus de deux ans de mon retour en France, alors que je n'ai plus aucun engagement actif, je suis devenu un fainéant pour informer et m'informer. Il m'apparaît évident que le monde occidental anesthésie le cerveau, comme un enfant trop gâté qui ne fait que peu d'efforts pour être, exister et comprendre. En ce sens, je rejoins la masse de mes concitoyens et je ne le veux pas. Alors je me fais violence pour continuer de m'informer et d'informer. Il en est de même pour la communication, je constate qu'en France, la communication, la vraie, est devenue quasi inexistante entre les gens, ou alors sur des surfaces si peu consistantes comme sur Facebook ou les autres réseaux ou tout le monde devient populiste. En relisant mes textes au fur et à mesure du bouquin que j'essaie d'écrire sur mon expérience indienne, je viens de retrouver, parmi des quantités d'écrits que j'ai faits, celui-ci, que je vous livre dans les pages suivantes et que j'ai rédigé en juillet 2011. J'étais horrifié et, en 2020, je le suis encore plus car ce texte n'a pas pris une ride ! Je pourrais en changer la date et le transmettre comme venant d'être rédigé. Tout reste valable et même encore pire. Que puis-je en dire et en tirer en 2020 ?

Tout d'abord je vis une énorme déception que je conscientise tous les jours un peu plus : durant toutes ces années, mis à part quelques personnes qui se comptent sur les doigts d'une main (et encore faut-il les chercher !), je n'ai pas été accompagné. J'ai adressé tant et tant de textes et d'informations, sans quasiment aucune réaction. Rétrospectivement, c'est une souffrance qui amplifie celle que j'ai déjà. M'étais-je illusionné en pensant que j'avais du monde derrière moi ?

Concernant le sujet des migrants, ce que je pensais déjà en 2011 s'est produit : on a banalisé la migration, la mort, la souffrance de milliers et milliers de personnes de par le monde. Le phénomène migrant est devenu une banalité. Il est terrible de constater que notre monde, dit civilisé, anesthésie totalement l'action active de réagir du cerveau.



**Un symbole : les migrants arrivant sur la plage de vos vacances...**

La plupart des gens restent dans leur « quant-à-soi » ou, pire, deviennent des enragés des avantages acquis et luttent pour des biens matériels obsolètes, un gilet jaune sur le dos ou pas.

J'entends déjà les « Et toi que fais-tu ? Ne fais-tu pas comme les autres ? » Eh bien s'il m'arrive parfois, dramatiquement, de faire comme la masse, je me révolte contre moi-même et j'essaie de me mettre en route. En cette année 2020, je suis « au ralenti », vieille oblige, et aussi par la réparation de moi-même que j'ai entreprise dès mon retour d'Inde début 2018. On ne revient pas indemne d'une telle expérience, celui qui le prétendrait serait fou ! Alors, pour ne pas être fou, j'essaie de me réparer...

J'ai commencé par « travailler » sur et avec les personnes touchées par la migration dès 2010, avec un ami engagé en France. Puis, en 2016, je suis allé en Turquie, puis à Lesbos, voir et constater... terrible constat... On y va pour les vacances de « bobos » mais pas pour voir ce drame.

A mon retour en 2018, j'ai essayé de faire quelque chose avec diverses organisations, mais j'ai arrêté, tant leurs dirigeants perdent du temps en discussions de tous ordres qui ne font que compliquer l'action au lieu de chercher la solution... On est dans les limites narcissiques du bénévolat.

Alors j'ai agi à mon petit niveau, seul. J'ai rencontré un jeune migrant ivoirien qui est devenu mon petit-fils adoptif, je suis son « papy » et cela me va bien. Je me trouve dans la réalité de notre monde, de ce territoire africain qui a été la France, dans ce pays que nous continuons de piller quitte à en faire fuir les pauvres, dont ce petit-fils adoptif. Il avait 15 ans lorsqu'il a entrepris un périple qui fait froid dans le dos, je vous en parlerai un jour. Il va en avoir 18, il est en CAP dans un métier que nos jeunes Français ne veulent plus faire et, ce jour, je viens de lui acheter sa première moto pour qu'il puisse aller au boulot. Et je fantasme déjà d'aller avec lui en Côte d'Ivoire pour le faire revenir en vainqueur dans son pays. Il en rêve, j'en rêve. Et si l'Impossible était Possible ? J'y crois.

Je vous invite à lire ce que j'écrivais en 2011 et à faire comme moi. Sortez dans la rue, osez aborder un jeune migrant et parrainez-le en direct ! Vous allez en tirer une joie immense.

Du concret simple et réel qui peut transformer votre vie et faire avancer le Monde des Humains.

Et rien de plus simple à réaliser.



**J'ai accueilli Sekou, devenu mon petit-fils adoptif..**

**André Mâge**

# Une manière de voir à distance : lettre ouverte depuis l'Inde

*Kandukur / Kavali - 04/07/2011*



*Parmi les milliers de migrants livrés à leur triste sort, certains peuvent s'en sortir si on s'en donne les moyens...*



Une fois n'est pas coutume, je m'adresse à vous de jour depuis ce lieu «de fournaise et de misère» où je me trouve, mais pas pour vous parler du Sida, du VIH ou de sujets récurrents que je lis trop souvent dans les revues de presse que je fais tous les matins. C'est donc un courrier «personnel» que je vous adresse, et non pas de Help India. Il n'engage que moi-même et ne sera pas publié.

Lors de mes interventions (écrites ou orales), on me reproche parfois d'aller trop loin, d'être trop critique, voire de culpabiliser. On me dit aussi que mon engagement en Inde, depuis bientôt dix ans, ne me fait plus voir la réalité des choses en Europe, en France et en Occident.

Si je conçois que je me trouve «entre deux rives», que je ne suis plus tout à fait occidental et que je ne serai jamais oriental, je revendique que ma

prise de recul, ma position «reculée», me permettent une vision à distance des événements planétaires et de leurs conséquences, d'autant plus que je vis mon quotidien, les deux pieds et les deux mains, ainsi que mon cœur, dans les réalités et les conséquences directes ou indirectes des orientations prises, tant sur le plan national des pays (et de l'Inde en particulier) que des directives prises par la communauté internationale.

Einstein avait raison de dire qu'«un vol de papillon» peut changer le monde d'un bout à l'autre de la planète, pour le pire ou le meilleur.

Nous possédons toutes et tous, à notre disposition, des outils de communications et d'informations phénoménaux. Qu'ils soient bons ou justes, là n'est pas la question, mais nous en servons-nous vraiment ? Afin de se faire une idée des «pourquoi» et



des «comment» et de ce qui se passe dans notre monde ?

En allant tous les matins faire une revue de presse nationale et internationale sur le net, il est possible de se faire SON idée et de mettre en route sa pensée et ses réactifs personnels par rapport à ce qui se passe dans son pays ou dans le monde. En sachant et acceptant qu'il n'existe plus un seul pays dont l'avenir n'est pas lié directement au reste de la communauté internationale, et plus particulièrement de celles et ceux qui nous dirigent, les pouvoirs financiers, politiques, religieux, militaires qui, très souvent, prennent des décisions qui engagent la vie de millions de personnes, pour le meilleur ou le pire.

**Qu'est ce qui me fait réagir ce jour pour que je vous adresse une lettre ouverte qui pourrait aussi s'appeler « coup de gueule » ?**

**« 250 clandestins disparaissent en Méditerranée »**

**« Plus d'espoir pour 250 migrants traversant la Méditerranée en provenance de Lybie »**

Je vais essayer de ne pas aller trop loin dans le détail, ces deux titres posent à eux seuls tant de problèmes, de drames, de ce qui devrait être une réelle remise en cause des pays européens et occidentaux.

Les mots «clandestins» et «migrants», volontairement utilisés par les médias, probablement en accord avec les autres pouvoirs, m'horrifient. Employer de tels mots c'est supprimer l'état d'être humain, ce ne sont même plus des hommes, mais des «migrants» et des «clandestins».

Ces mots sont-ils choisis par hasard ? Le hasard n'existant pas, quelles en

sont les raisons ? Amener les populations européennes à se «barricader» contre l'émigration, renforcer «la peur du migrant» et entretenir une position raciste, en déshumanisant « l'étranger ».

C'est terrible, d'autant que plus beaucoup de personnes ne retiennent ou ne voient ces «petites manchettes» qui se trouvent le plus souvent en quatrième ou cinquième page des journaux, pas plus que les dizaines et centaines de morts, pauvres et inconnus, qui meurent sous les bombes ou attaques sur les terrains de guerre voulus et entretenus par les Occidentaux, sous prétexte de prôner la démocratie, comme si notre démocratie (qui l'est si peu !) se mettait en place par la force (Irak, Afghanistan, Pakistan, Lybie,...).

Je lisais aussi dans un journal international que pour les USA, le Pakistan n'était plus une priorité ! Et pour cause, ce que les Américains avaient à sécuriser l'est, tout comme en Irak ou en Afghanistan où ils contrôlent ce qu'ils voulaient contrôler (puits de pétrole ou armements nucléaires comme au Pakistan). Alors le reste et les conséquences de leur passage...

Revenons un instant à la déstabilisation des pays d'Afrique du Nord : pour tous ces pays, nous sommes, nous pays occidentaux, à l'origine des dictatures en place que nous avons soutenues, installées, dans certains cas en restant des colonisateurs toujours présents (Côte d'Ivoire) ; rappelez vous, il y a peu, notre président de la République Française recevait, en grandes pompes et avec tapis rouge, le colonel Kadhafi, président de la Lybie, mis en



place par toutes les puissances occidentales, lui permettant même d'installer sa tente dans nos jardins ! Et aujourd'hui, parce que nos intérêts personnels le veulent, nous le combattons, sans états d'âmes, par rapport à une population que nous fragilisons à l'extrême et en faisant le travail que les USA ne veulent pas faire. Et nous remettons des pouvoirs en place sur la base de compromis servant nos intérêts et non pas ceux des populations locales.

Cette peur de «l'étranger», entretenue avec succès dans nos pays occidentaux, nous permet de vivre, plus au moins, avec notre bonne conscience.

Comment ne pas être révolté lorsqu'on voit que la «crème» de l'immigration, nous en avons besoin (médecins et autres personnes qualifiées engagées à des salaires beaucoup plus bas que ceux que nous percevons et qui viennent faire le travail que nous ne voulons pas ou plus faire), alors que la grande population, pauvre, totalement laissée pour compte, se trouve dans la misère de ces pays que nous appauvrissons tous les jours ? J'entends et je lis des mots et des expressions qui me font froid dans le dos : immigration contrôlée, rétablissement de contrôles aux frontières, loi sur l'immigration, retours à la frontière,...

A quand des militaires et des gendarmes postés sur la «grande bleue» pour attendre les bateaux et les radeaux de fortune de ces pauvres miséreux qui jouent leurs vies pour survivre, afin de les repousser, comme le font déjà les Espagnols tous les jours dans le détroit de Gibraltar ?



**Sambu, engagé comme moi pour les migrants.**



Nous vivons un monde dont l'avenir ne peut être que planétaire ou ne sera pas. Nous devons en accepter le prix qui est simple : nous ne pouvons plus et nous n'avons pas le droit de continuer à vivre sur nos «avantages acquis». L'urgence humaine planétaire doit entraîner d'autres comportements et en urgence.

L'anesthésie, la léthargie, le laxisme dans lesquels restent nos populations me font craindre le pire par la consolidation d'un individualisme qui peut mener à la catastrophe. Il n'y a rien de pire que de ne pas voir et de ne pas vouloir voir. «Indignons-nous» mais surtout «agissons d'urgence» car il y a vraiment urgence !

Lorsqu'en ces mois de juillet ou août, vous serez au bord de la «grande bleue», regardez au loin la ligne d'horizon : vous y verrez des coques de survie chargées de 200 hommes, femmes et enfants fuyant l'horreur dont nous sommes partie prenante. ils essayent, au prix de leur vie, de survivre. Ils le savent lorsqu'ils s'embarquent et ils sont prêts à en payer le prix. Et si vous regardez un peu plus loin, vous verrez ces pays que nous avons contribué à déstabiliser depuis tant et tant d'années, en continuant à le faire aujourd'hui. Nous ne pouvons nous désolidariser de nos responsables, c'est nous qui les avons mis en place. Leurs décisions sont aussi les nôtres et nous avons le devoir de les combattre si cela est nécessaire.

Avec un peu d'imagination le cœur peut voir beaucoup. Et souvenons-nous



**En 2016, après m'être rendu en Turquie, je suis allé au contact des migrants dans le camp de Lesbos en Grèce (celui qui vient de prendre feu) où cette photo a été prise.**

TOUJOURS, que 20 % de la planète, dont nous faisons pleinement partie, consomment 80 % de ses richesses et nous ne laissons que les 20 % restants à nos frères et sœurs en humanité. Pour ces 80 %, nous ne pouvons pas maintenir cette équation de mort. Pour finir, je me rends compte que je ne me suis pas si éloigné que cela du sujet du Sida / VIH puisque nous revenons à ce point commun qu'est LA MISÈRE qui ne peut trouver une solution à l'échelle planétaire que par une remise en cause en profondeur de notre façon de vivre. Cordialement.

**André Mâge**

**Kandukur / Kavali - 04/07/2011**

«**S**ans aucune nécessité, les riches accumulent du superflu. Ils sont donc conduits à laisser à l'abandon et à gaspiller ces biens, inutiles pour eux, alors que des millions et des millions d'autres hommes meurent de faim. Si chacun ne gardait que ce dont il avait besoin, personne ne connaîtrait la gêne et la misère et tous vivraient satisfaits».

**Mahatma Gandhi**



**Aider les migrants à retrouver une vie à peu près normale...**

